



HAL
open science

Danse, art et interdisciplinarité : petite histoire d'une classe à PAC en maternelle

Camille Satgé

► **To cite this version:**

Camille Satgé. Danse, art et interdisciplinarité : petite histoire d'une classe à PAC en maternelle. Education. 2016. dumas-01400247

HAL Id: dumas-01400247

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01400247>

Submitted on 21 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION DE
L'ACADÉMIE DE PARIS**

DANSE, ART ET INTERDISCIPLINARITÉ :
**PETITE HISTOIRE D'UNE CLASSE À PAC EN
MATERNELLE**

PRÉNOM ET NOM DE L'ÉTUDIANT OU DU PROFESSEUR STAGIAIRE : Camille SATGÉ

GRADE : PROFESSEUR DES ÉCOLES

GROUPE (1ER DEGRE) : F

NOM DU DIRECTEUR DU MÉMOIRE : Mélanie Perrier.

ANNÉE : 2015-2016

Mots-clés : classe à PAC, maternelle, arts-visuels, danse, interdisciplinarité.

INTRODUCTION

« On n'est pas dans le monde, on devient avec le monde, on devient en le contemplant. »

Gilles DELEUZE, *Qu'est-ce que la philosophie ?*

« On devient avec le monde, on devient en le contemplant »... et en le manipulant. Si il est une chose que j'ai comprise cette année lors de cette immersion en maternelle, c'est bien que l'humain comprend à travers son corps, à travers la manipulation, l'expérimentation, l'observation... du monde qui l'entoure. L'Homme apprend puis comprend son environnement, son territoire, ses partenaires, petit à petit, à travers un comportement relevant de l'appétence des connaissances : une fusion innée de « curiosité » et de « nécessité de savoir », et ce depuis son enfance. La question qui se pose, dès lors, est simple : comment, en tant que professeur, je vais pouvoir aider ces enfants à expérimenter et à comprendre les lois du monde et de l'univers ? Vaste question qui va guider ce texte explicatif comme elle m'a guidée tout au long de cette première immersion en tant que professeur des écoles en maternelle.

Arriver comme professeur stagiaire lors d'une année en chamboulement via l'arrivée de nouveaux programmes, permet de prendre le problème à la base. On cherche ensemble, avec l'équipe pédagogique, à tirer les fils rouges du B.O. On définit les directions à prendre pour les apprentissages selon les classes d'âges. On collabore à la trame d'apprentissages des élèves. On sait où l'on veut aller, où l'on doit emmener les élèves. Pour autant la question du « comment » demeure. J'ai fait le choix de rentrer dans ce métier notamment parce que l'on donne aux enseignants une grande liberté pédagogique. Lors de ma scolarité j'ai eu des modèles différents de professeurs et de types d'enseignements. Ma plus grande influence venant de mes parents, couple d'enseignants en collège et lycée que j'ai eu en cours et qui travaillent très souvent en projet de classe. Par exemple, j'ai ainsi eu l'occasion au collège de faire parti d'une classe à PAC interdisciplinaire, lors de laquelle on rencontra un écrivain, un musicien et un artiste plasticien pour créer ensemble un livre illustrée et musical. Je baigne donc depuis mon enfance dans la pédagogie de projet et j'en garde de très bons souvenirs en tant qu'élève. C'est donc tout naturellement qu'en cette première année de professorat dans le premier degré, je saute sur l'occasion d'un projet classe à PAC, lorsqu'elle se présente à moi.

J'ai effectué cette année de stage dans une maternelle du dix-neuvième arrondissement à Paris. Une maternelle faisant partie du Réseau d'Éducation Prioritaire (REP). J'ai une classe de Moyenne Section très mixée culturellement parlant, mais également très performante. Les élèves sont motivés et enthousiastes, mais, par ailleurs, très bavards et très souvent dans la confrontation. Il m'a paru, très rapidement nécessaire, de trouver un projet qui les rassemble et les unisse dans leur apprentissage du « vivre ensemble ». L'établissement culturel du Centquatre a proposé en début d'année à toutes les écoles alentour de participer à un projet en partenariat avec eux autour d'une thématique « Art et danse ». Il était alors encore temps de monter un projet classe à PAC avec la ville de Paris et le rectorat. Parce qu'il était important de tester sur le terrain une pédagogie qui m'attirait, j'ai donc décidé de construire ce projet avec ma classe. Projet qui se déroule tout au long de cette année et qui fait intervenir, en plus du centre culturel, une danseuse professionnelle. On découvre donc un lieu, une exposition et une artiste et l'on crée avec tout cela un moment dansé que l'on restituera sous la forme d'une petite performance dans l'espace du Centquatre à la fin de l'année. Ce projet m'a permis, tout au long de l'année, à penser et à faire évoluer mon enseignement et l'approche que j'avais de l'enseignement en général. Il m'a permis de construire et d'aménager un espace de travail et de recherche particulier avec mes élèves. C'est cela que je vais chercher à analyser dans ce texte explicatif : dégager et montrer comment ce projet a fait évoluer ma pratique d'enseignante à travers les problématiques suivantes :

En quoi m'était-il indispensable de tester ce type de projet cette année et qu'est-ce que j'en ai retiré ? En quoi est-il indispensable de mener des projets de ce type à l'école ? Ou, pourquoi la pédagogie de projet et la transversalité des disciplines en maternelle et tout au long d'une scolarité me paraît être une façon d'enseigner efficace et attractive pour l'élève ?

Dans un premier temps je m'attarderai sur l'expérience du projet classe à PAC de cette année : son déroulement, la réalité face aux projections, les étapes pour construire le projet avec les élèves et les partenaires culturels. Une réflexion sur ce qui était prévu et ce qui s'est réellement passé, ce que ça m'a apporté et ce que ça a apporté aux élèves. Puis dans un second temps, j'analyserai comment le fait de travailler autour d'une pédagogie de projet développe un travail de classe qui va au-delà du projet et qui instaure une mécanique de la recherche de l'ordre la transversalité des disciplines. Là où le cloisonnement des disciplines se brument et où l'apprentissage tient plus d'une conception circulaire que linéaire.

I. UNE CLASSE À PAC À LA MATERNELLE.

*« J'ai mis une vie entière pour réaliser
ce dessin en quelques secondes . »*

Pablo PICASSO.

1/ Un projet en partenariat : un lieu, des œuvres, une artiste, des élèves.

Un projet à Parcours Culturel Artistique se construit autour de plusieurs acteurs. Il permet de faire rentrer l'art et l'artiste à l'école, dans les classes. Comme le souligne Pascale Lismonde, dans son texte rédigé autour du plan de Jacques Lang et Catherine Tasca en 2000 et à l'origine de la création des classes à PAC : *« le projet, c'est un regard sur le monde. C'est permettre aux enfants de chausser des lunettes pour enrichir leurs observations. C'est confronter l'enfant à la réalité de la réalisation technique, sociale, dans la constitution du groupe, la solidarité des individus, le dialogue avec les partenaires. »*¹

Il me semble important ici de faire un petit récapitulatif du projet de cette année scolaire 2015-2016, en présentant les différents partenaires et leur lien avec les élèves avant de plonger dans une analyse des enjeux et des apports d'un tel projet.

1. Le lieu.

Le Centquatre, lieu multiculturel par excellence, offre une multitude de possibles pour travailler avec une classe. Il propose depuis trois ans aux écoles proches de travailler autour d'un projet « Art et danse », d'apporter du mouvement dans le lieu d'exposition, de danser avec les œuvres exposées. Le centre culturel propose aux enseignants de choisir une exposition à aller voir avec les élèves dans l'année et de travailler à la création d'un moment dansé autour de celle-ci avec une restitution du travail en fin d'année scolaire lors du Forum du Centquatre (un événement ayant lieu sur deux semaines et qui rassemble toutes les activités et partenariats que le Centquatre propose dans le quartier). J'ai choisi d'aller voir avec ma classe l'exposition « Follia

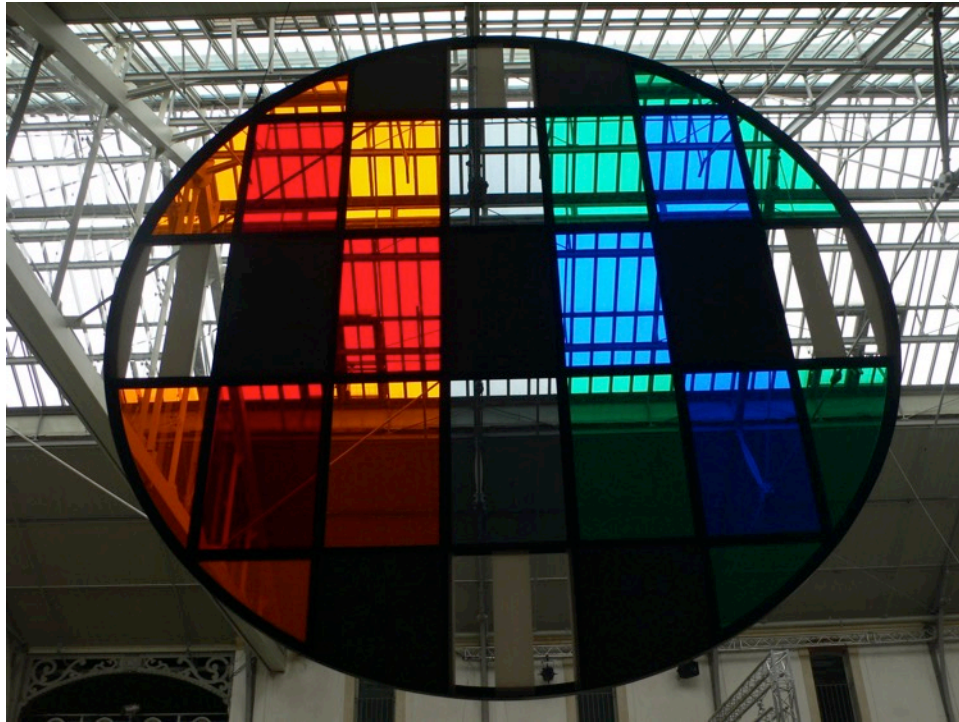
¹ LISMONDE Pascale, Les Arts à l'école, Paris, Folio, 2002, page 202-203.

Continua » en Novembre 2015. Il s'agissait d'une exposition en partenariat avec la Galleria Continua qui proposait une cinquantaine de sculptures, dont certaines monumentales, d'artistes contemporains.

Plusieurs facteurs du Centquatre ont nourri les enfants dans ce projet. Ce lieu leur a tout d'abord permis de découvrir un espace d'arts et d'expositions dans leur quartier. Ils ont également découvert des œuvres monumentales d'artistes contemporains. Ils ont appris le mot « sculpture », ils ont appris à les observer, les décrire, à extraire et dire ce qu'ils aimaient d'elles. Puis cet espace d'exposition est devenu support de réflexion pour créer un moment dansé. À partir de quatre des œuvres exposées au Centquatre nous avons créé ensemble un moment chorégraphié. Ce lieu a aussi été un espace de travail dans lequel nous avons pu répéter. En effet nous avons eu accès à une salle de danse. Un privilège qui a permis aux enfants de découvrir un espace de travail différent de la salle de motricité de l'école. Enfin ce lieu deviendra l'espace de représentation final du projet, puisque nous présenterons notre chorégraphie et notre travail autour des œuvres lors du Forum du Centquatre avec les autres écoles ayant participé au projet. Un temps d'échanges et de rencontres qui permettra aux enfants de confronter leur création à un public extérieur à leur environnement scolaire habituel. Le Centquatre a donc été pour nous cette année un lieu de référence, à la fois support de création et espace de travail, reflétant bien là l'identité ce centre multiculturel où l'on peut y voir des spectacles, des expositions d'artistes reconnus mais également des danseurs ou acteurs qui viennent répéter tous les jours leurs créations sous la nef de cette fabrique artistique et culturelle.

2. Les oeuvres.

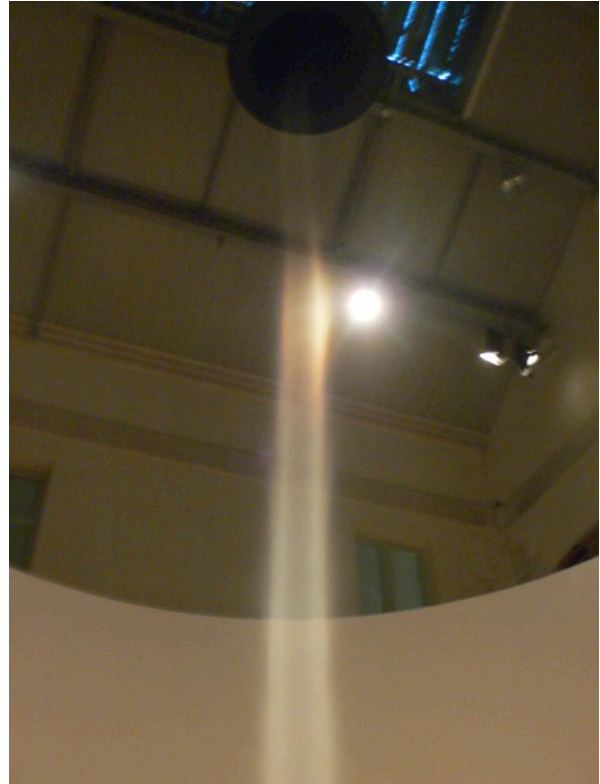
L'exposition « Follia continua » présentait une cinquantaine d'œuvres d'artistes de tous les coins du monde. Afin de préparer au mieux la visite avec les élèves, j'ai été voir l'exposition en amont avec l'intervenante danseuse, ce qui a permis de faire un premier repérage et de sélectionner les quelques œuvres auprès desquelles nous pouvions nous attarder avec les enfants. Nous avons choisi de leur montrer en priorité les sculptures de l'artiste chinois Ai Wei Wei, de l'indien Anish Kapoor et du français Daniel Buren. En effet afin de raccorder ce projet avec les programmes j'ai décidé de monter ce projet autour du thème des lignes courbes et des lignes droites. Dans ces trois œuvres nous pouvions facilement faire un lien avec ces deux types de lignes, chacune des œuvres les combinant de par leurs formes ou leur mécanisme.



Daniel BUREN
Des Oculi aux Tondi, 25 travaux in situ et situés pour les 25 ans de Galleria Continua,
verre, plexiglas colorés, filtres colorés autoadhésifs, métal, miroir, vinyle blanc.



Ai Weiwei
Stacked, 2012, 670 bicyclettes, Dimensions variables.



Anish KAPOOR
Ascension, 2003-2015, Divers supports Installation in-situ.

Pendant la visite nous avons vu une dizaine d'œuvres. Lors du retour sur cette sortie pendant une séance de langage, les élèves ont d'eux même beaucoup parlé des sculptures d'Ai Wei Wei et Anish Kapoor. Ces deux sculptures les ont en effet marqués, notamment car ils pouvaient interagir avec elle, les toucher, participer aux mouvements de l'œuvre. Ces deux œuvres ont vite trouvées deux nouveaux titres de la part des enfants : « les vélos » et « la tornade ». On utilisera plus tard ces nouvelles appellations comme outil pratique pour la création et l'écriture des mouvements dansés créés à partir des œuvres. Ces œuvres ont servi de point d'appui au projet, elles sont un repère constant pour les enfants qui en ont grand besoin pour un projet s'étalant sur une année scolaire entière.

3. L'artiste et le travail entre paires.

Leur autre point de repère, c'est Jenn.

Jenn est une danseuse et professeure de Swing et de danse contemporaine qui a monté sa compagnie il y a quelques années. J'ai choisi de travailler avec elle car je suis son travail depuis un certain temps, je m'entends bien avec elle et je la savais capable de mener un travail sur du long terme avec des enfants de 4 ans. Elle baigne dans les arts et la création depuis plus de vingt ans et connaissait déjà la Galleria Continua, un grand plus pour ce projet. Nous avons travaillé en binôme pour monter le dossier de la classe à PAC et notre séquence de danse autour des œuvres et de la thématique des lignes droites et courbes. « *L'alliance du professeur responsable et de l'artiste autonome permet d'apporter à l'élève, à son tour, une plus grande ouverture et une forte dose d'autonomie²* » précise Pascale Lismonde. En effet, l'artiste apporte son propre univers et son identité artistique et offre à l'élève une vision du monde autre que le monde de l'école et l'encourage dans ces démarches de recherche en le guidant avec professionnalisme tout au long des séances. Quand Jenn est là ils savent qu'ils sont en recherche de mouvements dansés en relation avec les œuvres qu'ils ont vus au musée et travaillés en classe dans d'autres disciplines. Mais le partenariat ne s'arrête pas avec l'artiste. Pour mener ce projet de bout en bout j'ai été cherché de l'aide auprès de mes paires. La directrice de l'école a inclus ce projet dans le projet de l'école et aide au bon déroulement des séances, en me donnant beaucoup de conseils nécessaires et bien venus, notamment dans la gestion de classe lors de ces séances qui avec des élèves de 4

² LISMONDE Pascale, Les Arts à l'école, Paris, Folio, 2002, page 201.

ans peut parfois s'avérer chaotique. Pour que le projet se déroule avec cohérence, j'ai également demandé à ma binôme de participer à une part du projet. En effet étant à mi-temps cette année, il est très difficile de gérer tous les aspects du projet et le partage de certaines tâches aide à rendre cette expérience plus solide. Ainsi ma collègue titulaire qui a la classe le reste de la semaine scolaire m'a aidée à la création de l'enregistrement sonore de la chorégraphie. Cela permet aussi aux élèves d'avoir une certaine continuité dans l'enseignement et aide à leur faire sentir que nous travaillons toutes les deux ensemble pour et avec eux. Mais la sensation de lien entre toutes les activités en rapport avec l'exposition du Centquatre, aide aussi je l'espère à la compréhension du projet par les élèves.

2/ L'articulation du savoir: l'art et le corps.

Ce projet « art et danse » se construit autour de la création d'un moment dansé mais il est aussi en lien avec un travail en arts-visuels et en histoire des arts. Il me fallait avant de commencer les séances de danse de création travailler avec les élèves autour des œuvres que nous avons vu au Centquatre. Mais pas seulement. Il était également essentiel pour moi qu'ils comprennent que leur corps allait servir de médium à la création d'un moment dansé. Il fallait qu'ils manipulent, qu'ils fassent l'expérience du corps comme médium à la création artistique et non pas seulement comme moyen de faire. La main n'est pas seulement un moyen de faire ou fabriquer une œuvre, elle peut aussi faire œuvre. Le concept est certes un peu compliqué pour des élèves de moyenne section mais j'ai cherché un moyen de leur faire comprendre cela (même inconsciemment) via un travail en arts-visuels autour des silhouettes. Dans cette séquence autour de la silhouette d'un corps, les ateliers ne consistent pas à leur faire découvrir une technique mettant en jeu le mouvement du corps – ce que l'on a beaucoup fait en amont de séquence via la découverte de techniques plastiques telles le dripping, l'encre soufflée... , mais bien à se servir du corps comme matériau pour créer, tracer un dessin. Le corps est inclus dans la production plastique en tant qu'objet et non plus en tant que simple moyen. Le médium corps sera ici un matériau transcendé.

La séquence a été construite autour de plusieurs séances, alternant des moments de langage, des moments d'activités graphiques et plastiques, et des moments d'histoire des arts. J'ai construit cette séquence en ayant pour référence les œuvres de Keith Haring et Fernand Léger. Il

n'est pas question ici de faire du « à la manière de... », mais bien de leur faire découvrir des œuvres d'arts en lien avec le projet de la classe lors du déroulement de la séquence, à des moments précis où l'on commence à se poser des questions, et se servir alors des œuvres comme éléments de réponses, comme outils d'inspiration ou d'ouvertures à une réflexion qui aboutirait à un prolongement du travail plastique jusqu'ici mis en œuvre.

Le corps est un possible vecteur d'histoire : en danse, nous allons nous servir de nos corps pour créer un moment chorégraphié. Le corps sera notre outil pour raconter, faire passer quelque chose aux spectateurs. Cette séquence sur les silhouettes aide à faire comprendre que le corps peut être un médium de création et peut servir à composer une histoire, un récit. Le point de départ de cette séquence c'est donc tout naturellement des photos des élèves en train de danser. C'est à partir de ces photos d'eux que nous allons pouvoir observer les différentes positions dansées que peuvent prendre le corps et essayer de les reproduire sur une grande feuille pour en faire le contour. Garder une trace des mouvements, puis les mettre en scène.

La première séance s'est construite en deux temps : on a d'abord observé les différentes photographies et les différentes positions des corps autour d'une courte séance de langage, et de là est venu la première consigne : « Vous allez choisir une position, vous allonger sur une grande feuille, essayer de prendre la position choisie et un camarade va en tracer le contour avec une craie grasse noire ». Les élèves ont très vite compris le principe de l'activité et une fois les binômes nommés, ils se sont rapidement mis au travail. Cette partie de la séquence est plus orientée vers le graphisme que les arts visuels, puisque l'objectif pour les élèves qui tracent est de stabiliser leurs gestes, suivre une ligne, se concentrer pour dessiner sur un grand support qui fait leur taille. Le travail en binôme permet de pouvoir faire travailler les enfants tous ensemble autour du même atelier. Dix feuilles grandeur nature (taille enfants de 4-5 ans...) étalées au sol, dix enfants allongés et dix enfants faisant les contours, on inverse les rôles tout de suite dans la foulée. Puis ils vont devoir peindre toute la surface de leur silhouette d'une seule couleur, celle de leur choix. La séance suivante consiste à leur présenter les silhouettes découpées et écouter leurs réactions, puis leur présenter le tableau de Fernand Léger, *Les Grands Plongeurs Noirs*. Après un échange autour du tableau je leur propose un travail d'histoire des arts. Je leur donne alors une fiche, sur laquelle on voit une reproduction du tableau, à côté de cette image un rectangle vide. Dans ce rectangle je leur demande de faire une composition inspirée de la toile de Fernand Léger en se servant des photos d'eux en train de danser. La dernière séance consiste à accrocher les

silhouettes créées dans tous les couloirs de l'école afin d'entamer un dialogue avec le reste des élèves de la maternelle, commencer à expliquer à tous que nous travaillons autour de la danse et qu'ils en seront les spectateurs à un moment donné de l'année scolaire. L'objectif est de leur faire faire une composition plastique via l'accrochage des silhouettes dans les couloirs de l'école en les faisant danser les unes avec les autres, ou isolée mais en trouvant un moyen de montrer que la silhouette « danse ». Leur composition doit raconter une histoire aux autres élèves de l'école. C'est une façon d'introduire notre projet de classe aux autres élèves de l'école et de terminer le lien entre les silhouettes de leurs corps et la danse.

Cette séquence sur des silhouettes dansantes est une étape importante qui a permis de plonger pleinement dans la création d'une chorégraphie en danse avec l'aide de Jenn. C'est un moyen de leur faire prendre conscience que se sont leurs corps dansants qui vont raconter une histoire aux spectateurs qui viendront nous voir danser au Centquatre au mois de Mai.

3/ Le temps pour construire ou l'heure du transfert.

Une question importante est à se poser lorsque l'on se lance dans ce type de projet avec des élèves de Moyenne section : comment mener et mettre en pratique un projet sur l'année avec des enfants de quatre ans qui commencent seulement à construire la notion de temporalité et un adulte qui se projette avec des objectifs clairs ?

Il ne s'agit pas seulement de se faire plaisir et de monter un projet en accord avec ces principes et ses envies, il faut aussi réussir à partager son ambition aux enfants pour qui c'est avant tout destiné. Un projet de classe de ce type est porteur si les enfants ont envie d'y participer, en comprennent les enjeux et participent activement à son montage. Pourtant il est une contradiction assez forte dans ce mécanisme de classe à PAC qui doit finalement être préparé bien en amont et enlève toute possibilité d'en parler avec sa classe ou de même faire naître l'idée et l'envie de la part même de la classe, pour un tel projet. Alors oui l'enseignant est à la base d'un projet de cette ampleur, il doit savoir donner l'impulsion aux élèves mais peut-être que si ces projets avaient véritablement les moyens d'être construits selon les envies et les besoins d'une classe l'heure du bilan produirait bien d'autres succès. Quoi qu'il en soit avec une classe de maternelle, l'enseignant doit savoir faire naître l'envie et l'ambition à des enfants de 4 ans qui n'ont pas encore compris tous les enjeux d'un tel projet porté sur l'année et il doit trouver de solutions

pour ne pas leur faire perdre le fil de la progression sur un travail entamé selon ses désirs et planifications. Pour ma part j'ai mis du temps à comprendre que je gagnais à tout leur dire, à chaque étape leur expliquer clairement pourquoi on fait cela. Cette question ne se serait pas posé de la même manière avec une classe de cycle 2 ou 3, où les élèves ont déjà acquis les enjeux d'un spectacle par exemple, où ils sont capables d'inventer et de créer sans qu'on leur donne toutes les clefs en main, où il sont capables de faire le lien plus facilement entre un travail en arts-visuels qui fait le lien avec ce que l'on doit créer en danse. Ils ont tout simplement acquis beaucoup plus d'autonomie dans leur capacité de travail et de concentration, ils ont conscience des enjeux car ils ont conscience du temps. Et finalement ce type de projet en maternelle est d'autant plus important qu'il aide justement à créer cette notion de temps et de durée. Le travail ne se fait pas au même endroit. Les enjeux seront différents. Pour ma classe de moyenne section, l'enjeu n'est pas de restituer une chorégraphie parfaite mais bien de construire petit à petit les étapes pour arriver à une restitution où ils montreront combien ils ont recherché et manipulé, travaillé leur concentration, leur sens du temps et de la durée, combien ils ont fait des liens si petits soit-il avec les œuvres qu'ils ont vus au Centquatre au mois de Novembre et cette restitution finale au mois de Mai. En leur expliquant chaque séance, en leur rappelant tout les jours pourquoi on fait cet atelier danse, mais aussi tout simplement en comprenant moi-même pourquoi je me suis lancée dans ce projet. En leur expliquant, je les aide à faire l'expérience de ce projet dans son intégralité temporel. Une des moyen pour réaliser cela, pour entretenir la flamme du projet sur l'année, c'est de le travailler de manières différentes avec différents outils, via différentes voies...d'où la grande part de transversalité des disciplines via ce projet de classe. Il faut prendre le temps de construire le projet sans être pressé, et le travailler en abordant plusieurs disciplines. J'ai essayé d'aborder les différents enjeux en utilisant toutes les ressources disciplinaires qui ont été mises en place durant l'année. Je tente de réinvestir les activités qu'ils connaissent pour construire pas à pas le sens du projet avec eux. Par exemple, pour l'écriture chorégraphique, je prends des photos de nos séances, je sélectionne celles qui illustrent les moments charnières du temps chorégraphique et je les fais travailler comme on travaille autour d'un album. On cherche à remettre les images dans l'ordre, on explique pourquoi ce moment avant celui-là, on raconte, en séance de langage, le fil de notre moment dansé. On le travaille à la fois avec le corps et à la fois avec les mots pour mettre bien en place chaque temps, pour s'assurer de la compréhension de nos actions dansées. Ce travail leur permet de réinvestir autrement leurs connaissances et participe au

transfert des savoirs. La restitution de deux minutes et quarante cinq secondes qui aura lieu au Cénquatre à la fin du mois de Mai, ne sera qu'une toute petite fenêtre sur ce qu'ils ont construit tout au long de l'année, en tous cas je l'espère. Quoi qu'il en soit ce projet aura également fait bouger ma propre pratique et ma propre réflexion sur l'enseignement. D'ailleurs il m'a permis de construire ma propre organisation de travail en classe au fil de l'année, ce projet a mis en lumière la façon dont j'aime travailler. Une organisation pédagogique basée sur une grande transversalité des disciplines.

II. LES RÉSEAUX DU SAVOIR : UNE PÉDAGOGIE TRANSVERSALE.

« Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. »

Blaise PASCAL.

1. La polyvalence et l'interdisciplinarité.

La spécificité du professeur des écoles c'est sa polyvalence, sa capacité à enseigner plusieurs domaines disciplinaires. C'est à la fois une grande responsabilité qui pèse sur ces épaules, puisqu'il est seul garant de l'apprentissage de toutes les disciplines en école primaire, mais aussi une chance car il a alors les moyens de faire des ponts entre celles-ci et ainsi s'assurer, entre autres, du transfert des connaissances. En organisant ses activités, l'enseignant est en mesure d'assurer la cohérence des divers apprentissages qu'il met en œuvre dans sa classe. Cette planification sous-tend l'idée d'une conception décloisonnée de l'enseignement. Parce qu'il est polyvalent, ce qui caractérise un professeur des écoles c'est sa capacité à engendrer des connexions entre les connaissances, entre les disciplines. C'est la notion d'interdisciplinarité qui apparaît ici ; là où la polyvalence ne serait pas simplement la juxtaposition des différentes disciplines mais bien la capacité à les articuler, les lier. Il s'agit d'organiser l'accès à une culture commune qui ne se réduise pas à une mosaïque de savoirs fragmentaires.

Le croisement des disciplines est présent au sein des programmes qui donnent une progression disciplinaire mais précisent que l'enseignant doit se servir de sa polyvalence afin d'établir des liaisons et des renvois d'un domaine à l'autre. « *La présentation des programmes par discipline à l'école élémentaire ne constitue pas un obstacle à l'organisation d'activités interdisciplinaires ou transversales* », je cite ici le B.O. de Juin 2008 (qui certes n'est officiel que jusqu'en Juin 2016 mais statut très clairement sur l'organisation transversale des activités à l'école).

Par exemple, dans le programme de maternelle, le langage est au cœur des apprentissages, il ne sera donc jamais coupé des autres disciplines. Il serait maladroit de travailler le langage en

maternelle uniquement lors de séances de langage spécifiques et l'effacer des autres disciplines. Le langage en maternelle se travaille partout et à tous les niveaux, il est l'apprentissage interdisciplinaire par excellence. Et au-delà de la maternelle, toujours dans le B.O. de 2008 il est explicitement dit qu'en école élémentaire « *les activités d'expression orale, de lecture ou de rédaction de textes en français ont évidemment toute leur place en sciences, en histoire et géographie, en histoire des arts et elles interviennent en mathématiques* ». Les programmes de l'école primaire vont dans le sens de pratiques pédagogiques relevant de l'interdisciplinarité. Mais cela peut et doit aller au-delà de la simple évidence de l'exercice la langue parlée.

Selon l'universitaire québécois, Yves Lenoir, « *L'interdisciplinarité scolaire peut se définir de la façon suivante : il s'agit de la mise en relation de deux ou de plusieurs disciplines scolaires (...) qui conduit à l'établissement de liens de complémentarité ou de coopération, d'interpénétrations ou d'actions réciproques entre elles sous divers aspects (finalités, objets d'études, concepts et notions, démarches d'apprentissage, habiletés techniques)*. »³ La pédagogie de projet est donc par essence une pédagogie interdisciplinaire. Lors du montage d'un projet on associe plusieurs disciplines pour apporter différents savoirs et savoir-faire pour répondre aux besoins de l'action, de la réalisation et de la compréhension. L'intérêt du projet est ainsi révélé comme permettant de donner du sens aux disciplines devenues concrètes car nécessaire à la réalisation d'une tâche. L'objectif n'étant plus d'accumuler les connaissances mais plutôt de les structurer. Cette démarche présente l'avantage de donner sens aux apprentissages et d'organiser presque naturellement une progression au sein de chaque objectif et compétence nécessaire à la finalisation du projet. Car le projet aboutit à un résultat matérialisé, concret, et socialisable. Le résultat sera une vision collective qui permet « *d'arriver à un point de vue multidimensionnel, voire complexe, de l'objet* »⁴ d'étude. Un échange de regards sur le monde inclut dans un projet à portée didactique et riche au niveau pédagogique pour permettre à l'élève de développer et d'intégrer des processus cognitifs qui l'aideront à appréhender la réalité naturelle, humaine et sociale dans laquelle nous vivons. Et pour « découvrir le monde » il n'y a pour moi pas de meilleure façon que de l'expérimenter, de le ressentir et de le (re)-découvrir aux travers des pratiques artistiques.

³ LENOIR Yves, « Quelle interdisciplinarité à l'école ? », Les Cahiers pédagogiques, juillet 2015.

⁴ MORIN Edgar, « Une collaboration qui éclaire », Les Cahiers pédagogiques, N°521, Mai 2015.

2. Les pratiques artistiques pour s'ouvrir au monde.

L'école contemporaine est une école en quête de renouveau, qui se cherche et cherche à faire bouger l'enseignement. Et l'art, qui depuis toujours se bat pour exister dans le système éducatif, commence à trouver une place légitime dans le monde de l'élève et de l'enseignant. Considéré pendant très longtemps comme inutile ou comme simple passe-temps, cela fait trente ans que l'art et l'esthétique commencent à devenir moyens à part entière à l'acquisition du savoir, à l'ouverture sur le monde et deviennent indispensables à l'enrichissement humain de l'élève. Souvent critiqué et pensé comme une discipline récréative, l'enseignement des arts est pourtant garant du développement de multiples apprentissages. La mise en œuvre des pratiques artistiques à l'école est l'occasion de développer des compétences transversales et donc participe au développement global de l'enfant et à la construction de l'individu. L'art permet au jeune enfant de découvrir le monde, exercer sa créativité et son imagination, de construire son regard et son analyse de l'image. L'art apprend à l'enfant à regarder le monde, à le comprendre et le critiquer. Et c'est via cette dernière capacité qu'il deviendra alors une véritable « graine de citoyen ».

Les pratiques artistiques sont essentielles pour l'enfant car elles l'aident à accéder à l'idée. L'exemple le plus flagrant étant le dessin. Découvrir le monde et l'exprimer, l'enfant le fait d'abord par le dessin. En maternelle (et j'en suis persuadée en cycle 2 et 3 aussi), le dessin est une manifestation de communication en étroite relation avec le langage. Le dessin est un langage plastique qui ne peut être isolé des autres activités langagières. Selon Daniel Lagoutte, « *Le dessin est un témoignage d'expérience, de perception et même de conception. (...) Dessiner aide la pensée à cheminer en faisant progresser la représentation qu'elle a des choses, donc de la conceptualisation* »⁵. Ainsi le dessin en maternelle doit être une activité régulière journalière car il aide l'élève à découvrir et appréhender le monde, c'est une activité aussi importante qu'une séance de langage. D'ailleurs l'une et l'autre peuvent et doivent être liées, le dessin va faire surgir les mots de l'enfant, il va servir de vecteur à l'analyse du monde dans lequel il évolue. Le dessin est donc déjà une activité essentielle et qui se conjugue parfaitement avec le croisement des disciplines. Le dessin n'est pas la seule activité créatrice qui bénéficie aux apprentissages. Il existe nombres d'activités plastiques qui permettent à l'enfant de s'exprimer et ainsi de découvrir le monde. Le dessin, c'est tout juste l'évidence des pratiques artistiques comme étant centrales

⁵ LAGOUTTE Daniel, *Pratiquer les arts-visuels à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2015, page 205.

dans le dispositif d'apprentissage. Les pratiques artistiques peuvent être une réponse à la découverte du monde à l'école.

L'art est vecteur de savoirs et de connaissances. L'enfant est confronté quotidiennement aux images, aux mouvements des corps rythmés par les temps de la journée, aux architectures qui entourent son quotidien... Pour faire partie de cette société il doit la comprendre. Pour la comprendre il doit, la manipuler, l'observer, l'expérimenter, la ressentir et ainsi l'analyser. Or l'art est révélateur du monde réel. L'artiste révèle le monde sensible. Pour Paul Klee, « *L'art ne reproduit pas le réel, mais le rend visible* », l'artiste c'est donc celui qui révèle la réalité. Et Daniel Lagoutte de penser que « *L'artiste est l'homme soucieux du sensible qui en creusant l'intimité des liens qui le lient au monde, nous en fait part dans une œuvre de manifestation* ». Ainsi, « *ce que fait l'artiste de maintenant, c'est, dans les contingences qui sont les siennes, de se poser des questions qui sont les nôtres, questions d'ordre existentiel. Tel est le principal enjeu de l'art qui intéresse l'école primaire* ». La pratique des arts à l'école primaire permet à l'enfant d'aborder le monde de manières différentes. Il l'expérimente à travers les lunettes de l'artiste. Il apprend à observer une image (guidé par l'enseignant : par exemple découvrir un tableau en utilisant un cache avec des petites fenêtres), il apprend à utiliser et à expérimenter des techniques plastiques révélatrices des éléments qui nous entourent et régissent notre monde, tel l'air, l'eau... Il découvre les possibilités de son corps et de l'espace par le biais de la danse. Grâce à l'appareil photographique il apprend à faire des choix, grâce à la caméra il apprend à voir et à saisir le mouvement, le flux de la vie et à raconter des histoires fictives ou ancrées dans le réel. Avec le théâtre il joue le rôle de l'homme qui ressent la société et expérimente la vie de groupe. Via la littérature il dépasse l'apprentissage des codes et développe son imagination, il dépasse l'univers de l'école et de sa chambre. Par le biais de la musique il ressent les vibrations du monde... « *Grâce à l'éducation de la sensibilité, l'ensemble des pratiques artistiques se conjuguent aux acquisitions des autres disciplines pour offrir à l'enfant une véritable ouverture sur le monde, la vie et la cité. L'apprentissage des arts à l'école contribue à faire de l'enfant une graine de citoyen* »⁶. Les pratiques artistiques étant des disciplines révélant le monde, elles sont donc vectrices de moyens pour faire découvrir et comprendre aux enfants des concepts dépassant la discipline en elle-même. Elles favorisent le croisement des disciplines et accroît la motivation de l'élève qui comprend autrement.

⁶ LISMONDE Pascale, Les Arts à l'école, Paris, Folio, 2002, page 205.

3. Transversalité et construction de l'individu dans la classe.

L'articulation entre l'art et la pratique d'enseignante est importante pour moi car j'ai fait des études d'art, mais la pédagogie de projet et le croisement des disciplines dans l'apprentissage peut se faire avec tous les domaines. Ce qui est important de retenir c'est la capacité d'un projet interdisciplinaire à motiver les élèves tout en construisant leur habilité à comprendre et découvrir le monde et cela peut se faire tout au long de leur scolarité. Pour tester cela, la maternelle a été un terrain privilégié, la grande place que l'on peut y donner aux arts-visuels alliant création, imagination, langage, expérimentation, participent à la découverte du monde et offrent la possibilité à l'enfant de découvrir et d'aborder toute la complexité du monde. Le projet en classe à PAC que j'ai construit cette année m'a fait réaliser tout cela. Ce projet m'a permis de penser la pédagogie de projet, d'imaginer une dynamique d'apprentissage dans ma classe entre l'habitude et le rituel des maternelles et la découverte du monde par la manipulation et l'expérimentation du corps motivé par l'art. J'essayais en début d'année de créer des ateliers tournants que je reliais entre eux par thèmes ou disciplines mais je me suis vite heurtée aux limites d'une telle organisation. La simple thématique pour relier des apprentissages entre eux ne suffit pas à engager l'enfant à la découverte et à la compréhension d'un apprentissage. Les éléments enseignés y apparaissent trop hétéroclites et disparates, et « *cette forme de pluridisciplinarité laisse croire que la simple proximité des objets de savoirs est suffisante pour assurer une approche interdisciplinaire* »⁷. L'enfant ne fait pas le lien, seul l'enseignant sait pourquoi il lie tous ces éléments entre eux et ceci n'est pas favorable aux apprentissages, car les élèves sont souvent en incapacité de savoir pourquoi ils sont en train de faire ce qu'ils font. Ils exécutent, mais ne réfléchissent pas. C'est lorsque j'ai commencé à entrer dans la dynamique du projet que mon organisation de classe a changé. Petit à petit j'ai intégré à ma pratique de classe quotidienne une façon de travailler différente qui émanait de notre projet « arts et danse ». Et au delà d'une pédagogie privilégiant l'interdisciplinarité, cela se traduit par une organisation particulière. Il est par exemple très rare que je fonctionne par ateliers de petits groupes de cinq ou six élèves, nous travaillons beaucoup en classe entière, tous ensemble autour d'un même objectif. Et même si c'est compliqué dans un espace classe et avec une vingtaine d'enfants, nous naviguons et occupons l'espace de la classe comme on crée une chorégraphie : on remplit la pièce, on travaille

⁷ LENOIR Yves, « Quelle interdisciplinarité à l'école ? », Les Cahiers pédagogiques, juillet 2015.

l'espace, parfois serrés tous ensemble dans le coin d'arts-visuels, puis la densité se dilue et il appartient à tout à chacun d'aller faire une activité autonome lorsque l'on a terminé l'objectif que l'on s'était fixé. Il apparaît alors des points d'occupation, des vides, des restes... Ici cette façon de travailler en atelier classe entière découle du projet danse. Nous apprenons ensemble à gérer notre espace, à partager avec les autres, à échanger ensemble la découverte de quelque chose, dans la continuité de ce que nous expérimentons en salle de motricité lors de nos séances de danse avec l'intervenante. On découvre des façons de bouger, des façons de tracer nos trajectoires dans l'espace donné, on apprend et on découvre les liens que l'on tisse naturellement entre les choses. Nous ne sommes pas ancrés dans un espace de classe figé où chaque groupe de couleurs est autour d'une table et exécute la consigne demandée. Nous sommes tous ensemble, nous cherchons tous ensemble. Car finalement pourquoi cet enfant expérimente ceci avant un autre ? Pourquoi cet élève ne chercherait pas une réponse à une situation-problème en même temps que cet autre élève comme l'induit la pratique usuelle des ateliers tournants en maternelle. Attention cela n'empêche pas de prendre un petit groupe pour certains apprentissages qui nécessitent une attention toute particulière à chacun, mais alors le reste du groupe classe s'organise en autonomie autour de différents espaces d'ateliers dits libres. Le projet « arts et danse » s'est incorporé à notre vie de classe, il a apporté un mouvement particulier à notre façon de travailler. Notre projet a traversé la salle de classe et en a secoué l'organisation. Les élèves sont toujours très enthousiastes lorsque vient le temps des activités, ils se réjouissent à partager leurs expériences et leurs connaissances et on ne perd plus de temps entre ceux qui voulaient faire un atelier plutôt qu'un autre et ceux qui ne veulent que jouer. Ils sont tous embarqués dans le mouvement de la classe vers l'objectif proposé. Cette organisation pédagogique favorise l'entraide, la coopération, le partage ; et les groupes se forment finalement tout seul. Untel va naturellement se rapprocher d'untel pour partager une expérience ou en copier une autre. Ils vont apprendre et atteindre leurs objectifs en croisant leurs avis et en partageant leurs connaissances. La démarche intrinsèque de l'interdisciplinarité va étendre ses racines et apporter un sens du partage et de l'entraide entre paires. Et ceci autant chez les élèves qu'entre les différentes personnes qui construisent l'équipe pédagogique (professeurs, Atsem, directrice-eur). L'interdisciplinarité et la pédagogie de projet aide à trouver une dynamique de classe personnelle aux élèves et au professeur, ils vont naturellement trouver le rythme des apprentissages et faire dialoguer les différents temps de classe pour mieux travailler à la structuration des acquis.

CONCLUSION

*« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul,
les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. »*

Paulo FREIRE.

Quiconque m'aurait dit que je me lancerai en cette première année d'enseignement dans un projet de grande ampleur, tel un projet classe à PAC, je ne l'aurai pas cru, et pourtant tout ceci s'est fait de manière très naturelle et en toute logique avec mon parcours antérieur. La pédagogie de projet, et par là même, la construction de démarches interdisciplinaires dans ma pratique d'enseignante s'est faites naturellement et m'a beaucoup apporté. J'espère pouvoir continuer à mettre en place ce genre de projet avec des maternelles ou des élémentaires, car c'est dans ce sens que je veux continuer à exercer ce métier. J'espère pouvoir mettre en place des situations d'apprentissages où les élèves pourront réaliser des projets, apprendre à se sociabiliser et évoluer au sein d'un groupe en coopérant et en prenant plaisir à construire leurs savoirs. Je souhaite privilégier *« l'expression, la création, la coopération, le tâtonnement expérimental pour une éducation émancipatrice »*⁸, et ainsi amener les élèves à découvrir le monde dans son infime diversité, les aider à grandir, à se construire comme individu unique dans notre société contemporaine.

⁸ CHABRUN Catherine, *Entrer en pédagogie Freinet*, Éditions Libertalia, collection N'Autre École, 2015, page 33.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

CHABRUN Catherine, *Entrer en pédagogie Freinet*, Éditions Libertalia, collection N' Autre École, 2015.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

GOUDIN Pascale et MORIN Nicole, *Arts-visuels & danse*, Canopé/Scérén, CRDP de Poitiers, 2010.

LAGOUTTE Daniel, *Pratiquer les arts-visuels à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2015 (première publication en 2002).

LISMONDE Pascale, *Les Arts à l'école*, Paris, Éditions Gallimard, Folio, 2002.

REVUES :

LENOIR Yves, « *Quelle interdisciplinarité à l'école ?* », *Cahiers pédagogiques*, juillet 2015, édition numérique.

http://www.cahiers-pedagogiques.com/IMG/pdf/quelle_interdisciplinarite_a_l_ecole_-_yves_lenoir_-_version_integrale.pdf

MORIN Edgar, « *Une collaboration qui éclaire* », *Cahiers pédagogiques*, N°521, Mai 2015.

Cahiers pédagogiques, n°521, Dossier : Croiser des disciplines, partager des savoirs, Mai 2015.

SITE INTERNET:

Programmes et B.O. :

ÉDUSCOL

<http://eduscol.education.fr/cid48645/ecole-elementaire-cycle-des-apprentissages-fondamentaux.html>

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Transcription des paroles des élèves sur les sculptures vues au Centquatre.

Annexe 2 : **A** - Fiche de préparation d'une séance de danse.
B - Fiches de préparation de la séquence « Les silhouettes dansées ».

Annexe 3 : **A**- Photos sélectionnées pour la première phase de la séquence des silhouettes dansantes.

B - Peindre la surface de sa silhouette.

C - Fiche Hida autour des « *Grands plongeurs noirs* » de Fernand Léger.

D - L'accrochage des silhouettes dans les couloirs de l'école.

ANNEXE 1

Séance d'enregistrement pour la bande sonore du moment dansé : recueil de paroles autour des sculptures que l'on a vue au Centquatre. Les photographies des sculptures sont accrochées au tableau.

À propos de la sculpture de AI WEI WEI, *Stacked* :

L >> « *Des vélos accrochés par-dessus.* »

A >> « *Il y a des vélos qui sont par-dessus des autres vélos.* »

K >> « *On peut les tourner.* »

E >> « *Et au Centquatre on les a fait rouler !* »

M >> « *Moi, j'aimais bien les vélos parce qu'il y avait comme un labyrinthe !* »

L >> « *Moi j'ai aimé quand les roues et ben elles nous donnaient de la place pour faire un château.* »

À propos de la sculpture de Pascale MARTHINE, *Tayou* :

D >> « *Ça ressemble à une tour.* »

L >> « *Je crois qu'ils sont empilés les uns sur les autres.* »

M >> « *Ils sont collés.* »

Y >> « *C'est comme des tasses.* »

À propos de la sculpture de Anish KAPOOR, *Ascension* :

M >> « *C'est la tornade et aussi il descendait et il montait.* »

D >> « *Ben nous on est rentré dans la tornade.* »

A >> « *Maxime il était rentré dans la tornade.* »

Z >> « *La tornade elle descend et elle monte.* »

M >> « *Moi j'ai trop aimé la tornade, elle montait directement, on pouvait même pas la toucher !* »

L >> « *Et la tornade quand on était pas là et ben elle descendait et quand on était là et ben la tornade elle remontait parce que elle avait peur que nous on la touche et qu'on l'attrape.* »

H >> « *Et ben en plus quand on la touchait c'était la magie parce que elle remontait.* »

O >> « *Si on la touche elle va en haut, si on la touche pas elle va en bas.* »

K >> « *C'est de la fumée et il y a un trou.* »

L >> « *En plus la tornade elle va dans la cheminée dans le tuyau et j'aime trop la tornade si on la touche elle monte et si on l'a touche pas elle descend.* »

ANNEXE 2

A - Fiche de préparation à une séance de danse.

Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités physiques. Agir, s'exprimer et comprendre à travers les activités artistiques.	Niveau M.S	Durée 45 minutes	Date 15/02/2016
Séquence <i>Danse de création avec le 104</i>	Organisation Classe entière / 2 groupes	Titre de la séance <i>Le carré des mouvements.</i>	Séance 4/8
Objectifs <ul style="list-style-type: none"> - S'approprier l'espace. - Adapter les mouvements de son corps à diverses situations. - Trouver différentes manières de tourner, rouler, sauter, ramper. - Observer et exprimer son ressenti. - Apprendre à devenir spectateur. 		Compétences visées <ul style="list-style-type: none"> - Construire et conserver une séquence d'actions et de déplacements, en relation avec d'autres partenaires, avec ou sans support musical. - Ajuster et enchaîner ses actions et ses déplacements en fonction d'obstacles. - Coordonner ses gestes et ses déplacements avec ceux des autres. - Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix. 	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 5 min Mise en danse/échauffement.	Salle de motricité. Lorsqu'on arrive, les élèves s'assoient sur les bancs et enlèvent les chaussures qu'ils rangent sous les bancs. Tuyau harmonique.	La P.E. est accompagnée sur cette séquence par une intervenante extérieure danseuse (Jenn). Échauffement : « Nous allons nous mettre en cercle (on fait une ronde puis on se lâche les mains) au centre de la salle. » « On va s'échauffer, étirer ses muscles et ses articulations : On fait tourner ses épaules, ses bras, ses poignets, ses pieds... Puis on plie les genoux et on les tend en sautant bien droit dans la hauteur comme si on voulait toucher le plafond. » Mise en danse : La Vague : Petit exercice récurrent où chaque enfant fait un mouvement de bras qu'il doit passer à son voisin et ainsi de suite. « Les jambes écartés vous faites un geste avec votre bras comme si vous ramassiez de l'eau et que vous éclaboussiez votre voisin. » Faire sonner le tuyau harmonique : retour aux bancs.	Les enfants imitent les mouvements des adultes dans le cercle avec eux. Tous les enfants doivent participer. Ils doivent bien faire attention de garder le cercle et de ne pas se laisser choir au sol. Les enfants doivent exercer leur patience et attendre que ce soit leur tour dans le cercle. Ils doivent observer ce qu'ils se passent dans le cercle, bien observer le mouvement qu'ils vont devoir reproduire.
Étape 2 : 30 min Le carré des mouvements	Salle de motricité. 2 groupes A et B (listes des groupes préparés à l'avance). Ruban adhésif blanc ou longs bâtons ou cordes pour délimiter des différents espaces au sol (4	Faire remarquer ce qui a été préalablement installé dans la salle de motricité : « Qu'est-ce que vous voyez ? » « Nous avons délimité quatre	« Il y a des bâtons et des tapis au sol et des dessins ! » « Là il va falloir tourner ! »

	<p>carrés de 2x2m minimum). Tapis 4 plots et 4 visuels illustrant 4 actions/mouvements : ramper, rouler, tourner, sauter. 2 bancs. Tambourin et/ou tuyau harmonique. Musique.</p>	<p>espaces, dessiné quatre carrés au sol. Dans chacun des carrés vous allez devoir faire un mouvement différent. » Leur montrer les plots sur lesquels sont accrochés les visuels : dans cet espace vous allez devoir faire quoi ? » Les faire reformuler. « Vous allez être séparé en deux groupes, des danseurs et des spectateurs. Les spectateurs vous allez bien regarder si ils ne se trompent pas et les idées qu'ils ont pour tourner, rouler... » « Lorsque la musique s'arrêtera vous vous arrêterez là où vous êtes et vous vous assiérez. On écouterà les spectateurs sur ce qu'ils auront vu. » « Ensuite on échangera, ceux qui étaient spectateurs iront danser et ceux qui ont dansé seront spectateurs. » « J'appelle les élèves du groupe A, vous allez vous placer dans le carré de votre choix. »</p>	<p>« On va tourner » « On va sauter » « On va rouler » « On va ramper ».</p>
<p>Étape 3 : 5 min Retour au calme</p>	<p>Salle de motricité. La posture de la tortue dissipe l'excitation. Elle donne une sensation de sécurité.</p>	<p>Yoga : La tortue. Exercice de méditation/respiration. Tout le monde s'assoit, n'importe où dans la salle de motricité et on fait la tortue. Le P.E. dicte la position à prendre et la respiration à faire. « Tu t'assoie et tu colle doucement tes deux pieds l'un contre l'autre devant toi (en tailleur). Tu fais passer tes bras devant toi et tu les fais passer sous tes mollets. Tu tournes tes paumes de main vers le haut, tu rentres ta tête et ton dos, tu descends ton menton vers ta poitrine...Te voici devenu tortue ! Tu ne bouges plus, tu es chez toi, bien à l'abri dans ta carapace-maison. »</p>	<p>Les élèves doivent tous faire la tortue sans d'exception.</p>
<p>Étape 4 : 5 min Bilan.</p>	<p>Retour en classe.</p>	<p>Bilan de la séance. Ceux que les élèves ont aimé et moins aimé.</p>	<p>Les élèves lèvent le doigt pour s'exprimer, ils s'écoutent et peuvent se répondre.</p>
<p>Notes :</p>			

B – Fiches de préparation de la séquence « Les silhouettes dansées »

Séance 1 : Tracer le contour de la silhouette.

Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions	Niveau M.S	Durée 40 minutes.	Date 09/02/2016
Séquence <i>Ma silhouette dansante</i>	Organisation Classe entière ; travail individuel en binômes	Titre de la séance <i>Une silhouette, un contour.</i>	Séance 1/5
Objectifs <ul style="list-style-type: none"> - Affiner son geste graphique. - Dessiner sur un grand support/ sur un support grandeur nature. - Prendre conscience du corps (le sien et celui de l'autre) et des positions que l'on peut lui faire prendre. 		Compétences visées <ul style="list-style-type: none"> - Savoir utiliser différents outils, médiums et supports pour réaliser des traces en adaptant son geste. - Utiliser le dessin pour représenter. - Résoudre un problème – organiser un espace. 	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 10 min Séance de langage à partir de photographies. Consigne.	Photographies imprimées prises pendant une séance de danse de création. Des extraits vidéo d'eux en train de danser. (Un ordinateur).	Présentation de l'atelier en regroupement. « Que voyez-vous sur ces photos ? » « Comment voit-on que vous êtes en train de danser sur les photos ? » « Est-ce que quelqu'un qui ne vous a pas vu pendant cette séance en salle de motricité peut voir sur les photos que vous êtes en train de danser ? » Consigne : « Vous allez choisir une position que vous aimez bien quand vous dansez, vous allez faire la statue dans cette position en vous allongeant, et un autre élève va tracer le contour de votre corps. » (« Le contour c'est le trait qui dessine le corps, c'est la limite de la surface du corps »). Démonstration avec un élève qui vient s'allonger sur feuille et la P.E qui fait le contour. Reformulation par les élèves. Envoi des binômes petit à petit à l'Atsem pour commencer l'activité.	« C'est nous » « C'est quand on danse. » « Oui, parce qu'on a les bras en l'air. » « On doit s'allonger et on fait comme si on dansait et après l'autre il fait le contour avec une craie. »
Étape 2 : 25 min	Un support feuille découpé de manière à ce qu'un enfant puisse s'allonger dessus (x21) Des pastels grasses noires (crayon ?) Préalablement l'espace de la classe aura été dégagé par l'Atsem de façon à pouvoir poser une dizaine de support par terre.	Aider les binômes, donner des conseils à celui qui trace le contour du corps de son camarade.	Les élèves se mettent par deux, si il n'y a pas un nombre pair ce jour-là, Galith se mettra avec l'élève seul.
Étape 3 : 5 min	Les travaux des élèves.	Bilan de l'activité. « Que va-t-on pouvoir faire de nos silhouettes maintenant ? »	« On peut les accrocher » « On pourrait les colorier. » « On pourrait les peindre. »

Séance 2 : Colorer la silhouette.

Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques	Niveau M.S	Durée 30 minutes	Date 09/02/2016
Séquence <i>Ma silhouette dansante.</i>	Organisation Classe entière ; travail individuel	Titre de la séance <i>Une silhouette, une couleur.</i>	Séance 2/5
Objectifs - Réaliser un aplat de couleur le plus efficacement possible.		Compétences visées - Faire des choix dans l'utilisation des outils en fonction du projet de classe. - Savoir utiliser différents outils, médiums et supports pour réaliser des traces en adaptant son geste.	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 5 min	Les silhouettes des élèves dessinés lors de la séance 1.	Présentation de l'atelier en regroupement. Consigne : « Vous devez choisir une seule couleur et peindre votre silhouette le plus efficacement possible. Vous pouvez choisir votre outil. Vous pouvez choisir de peindre assis par terre ou sur une chaise, ou debout » « Quand vous aurez terminé vous irez vous laver les mains et vous irez prendre un livre dans le coin regroupement. »	
Étape 2 : 20 min	Les 21 silhouettes dessinées. Gouache de différentes couleurs. Proposer différents outils pour peindre : pinceaux brosses, rouleaux...	On aide les élèves à s'installer où ils veulent et on leur donne la couleur qu'ils ont choisi.	Les élèves choisissent leur couleur, certain vont vouloir la même couleur que leur voisin, essayer de leur demander ce qu'ils veulent vraiment et pas seulement par mimétisme.
Étape 3 : 5 min	Les silhouettes découpées.	Bilan de l'activité (après avoir découpé toutes les silhouettes qui jusqu'ici s'inscrivait dans le format feuille rectangulaire donné au début).	
Notes :			


Séance 3 : Découvrir une œuvre d'art.

Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions	Niveau M.S	Durée 10 minutes	Date 15/02/2016
Séquence <i>Ma silhouette dansante.</i>	Organisation Classe entière ; travail individuel	Titre de la séance <i>Les silhouettes de Keith Haring et Fernand Léger.</i>	Séance 3/5
Objectifs - Découvrir des œuvres d'arts - Décrire des œuvres.		Compétences visées - Faire un récit d'expériences passées. - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, expliquer, décrire. - Décrire une image et exprimer son ressenti en utilisant un vocabulaire adapté.	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 5 min	Les silhouettes des élèves dessinés lors de la séance 1 et 2.	Présentation de quelques productions réalisées pendant l'atelier et faire décrire les différentes actions réalisées. « Quelle était la consigne ? » « Comment avez-vous fait ? »	« D'abord il fallait faire le contour de nos corps et après il fallait les peindre ».
Étape 2 : 5 min	Reproductions des œuvres de Keith Haring et Fernand Léger, <i>Les grands plongeurs noirs</i> ; Matisse, <i>La Danse</i> . Caches avec petites fenêtres découpées pour découvrir les œuvres petit à petit en se concentrant sur des détails et en émettant des hypothèses.	Découverte des tableaux sous cache avec petites fenêtres. « Que voit-on ? » « Que font-ils ? » « De quelles couleurs sont- ils ? »	« Ce sont des bonhommes. C'est comme nous. » « Ils dansent », « Ils se battent », « ils sautent ».
Étape 3 : 5 min		« Que pourrait-on faire de nos silhouettes à nous ? » « Oui c'est une bonne idée mais où ? »	« On pourrait les accrocher au mur ? » « On pourrait les mettre dans la classe ou dans le couloir. »
Notes :			

Séance 4 : Prolongement de la découverte de l'œuvre, fiche Histoire des arts.

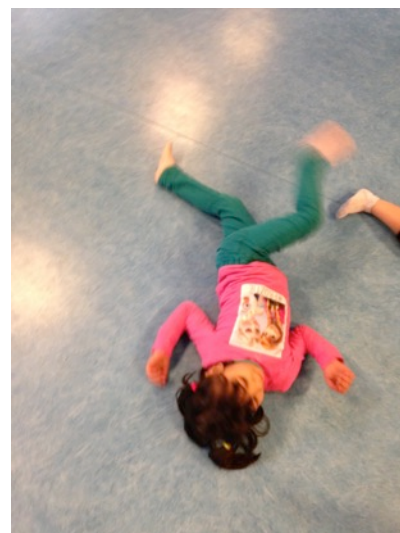
Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions	Niveau M.S	Durée 30 minutes	Date 15/02/2016
Séquence <i>Ma silhouette dansante.</i>	Organisation Classe entière ; travail individuel	Titre de la séance <i>Les silhouettes de Keith Haring et Fernand Léger.</i>	Séance 4/5
Objectifs - Découvrir des œuvres d'arts - Décrire des œuvres.		Compétences visées - Faire un récit d'expériences passées. - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, expliquer, décrire. - Décrire une image et exprimer son ressenti en utilisant un vocabulaire adapté.	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 5 min	Reproduction du tableau de Fernand Léger « <i>Les grands plongeurs noirs</i> ». Un exemple de fiche.	« Je vais vous donner cette fiche, que voit-on sur cette fiche ? » « Vous allez découper les corps, les coller et les colorier en vous inspirant du tableau de Fernand Léger. »	« On voit un rectangle ». « Et le tableau des nageurs ». « Et ça c'est nous ! »
Étape 2 : 25 min	Fiche Hida, cahier d'art : 21 fiches avec un cadre et des photos des enfants en train de danser. Les enfants doivent découper les silhouettes puis les recomposer en s'inspirant du tableau de Fernand Léger « <i>Les grands plongeurs noirs</i> » et les colorier aux crayons de couleurs si ils le souhaitent. Prévoir des corps déjà découpés pour les élèves qui ont du mal à découper.	Le P.E. et l'Atsem aident les élèves qui ont du mal à découper leurs formes. Si ils n'ont pas assez de patience on peut leur en donner des prédécoupées.	Les élèves s'assoient et commencent à découper et coller en restant dans le cadre donné.
Notes :			

Séance 5 : Composition et accrochage des silhouettes dans les couloirs de l'école.

Domaine Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions	Niveau M.S	Durée 30 minutes	Date 09/03/2016
Séquence <i>Ma silhouette dansante.</i>	Organisation Classe entière ;	Titre de la séance <i>Accrochage des silhouettes</i>	Séance 5/5
Objectifs <ul style="list-style-type: none"> - Composer des éléments plastiques dans l'espace de l'école. 		Compétences visées <ul style="list-style-type: none"> - Faire un récit d'expériences passées. - Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, expliquer, décrire. - Décrire une image et exprimer son ressenti en utilisant un vocabulaire adapté. - Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores. 	
Durée	Matériel	Rôle de l'enseignant et consignes	Réponses attendues des élèves
Étape 1 : 5 min	Une reproduction du dessin de Keith Haring <i>Untitled</i> , ou aussi appelé <i>Danse Multicolore</i> . 	« Q'est-ce que vous voyez accroché au tableau ? » « C'est un tableau d'un artiste qui s'appelle Keith Haring... » « Comment voit-on que les bonhommes dansent ? » « À quoi ça vous fait penser ? » « Que pourrait-on faire avec vos silhouettes ? » « Nous allons aller les accrocher ensemble dans les couloirs. C'est vous à qui allez choisir où et comment on les accroche. On peut faire danser certaines silhouettes entre elles. Grâce à ça on va dire à toutes les autres élèves des autres classes que l'on fait un projet spécial autour de la danse. »	« c'est un dessin avec des bonhommes qui dansent ». « Parce qu'ils ont les bras en l'air et les jambes, et ils sautent aussi ». (« Et parce qu'il y a les petits traits autour. ») « À nous quand on danse avec Jenn » « À nos silhouettes ! » « On pourrait les accrocher sur les murs. Dans le couloir ».
Étape 2 : 25 min	Les silhouettes découpées réalisées par les élèves. Patafix.	D'abord dans la classe chacun choisi où il a envie d'accrocher sa silhouette, si certain veulent les accrocher ensemble et composer les silhouettes les unes avec les autres... Puis par groupe de six élèves, on part accrocher les silhouettes. (les autres sont en activités libres avec l'ATSEM).	« Moi je veux le mettre dans le couloir de l'entrée de l'école. » « Moi je veux que ma silhouette danse avec la silhouette de Zoé. »

ANNEXE 3

A- Quelques une des photos sélectionnées pour la première phase de la séquence des silhouettes dansantes : observer les positions que l'on prend lorsque l'on danse.

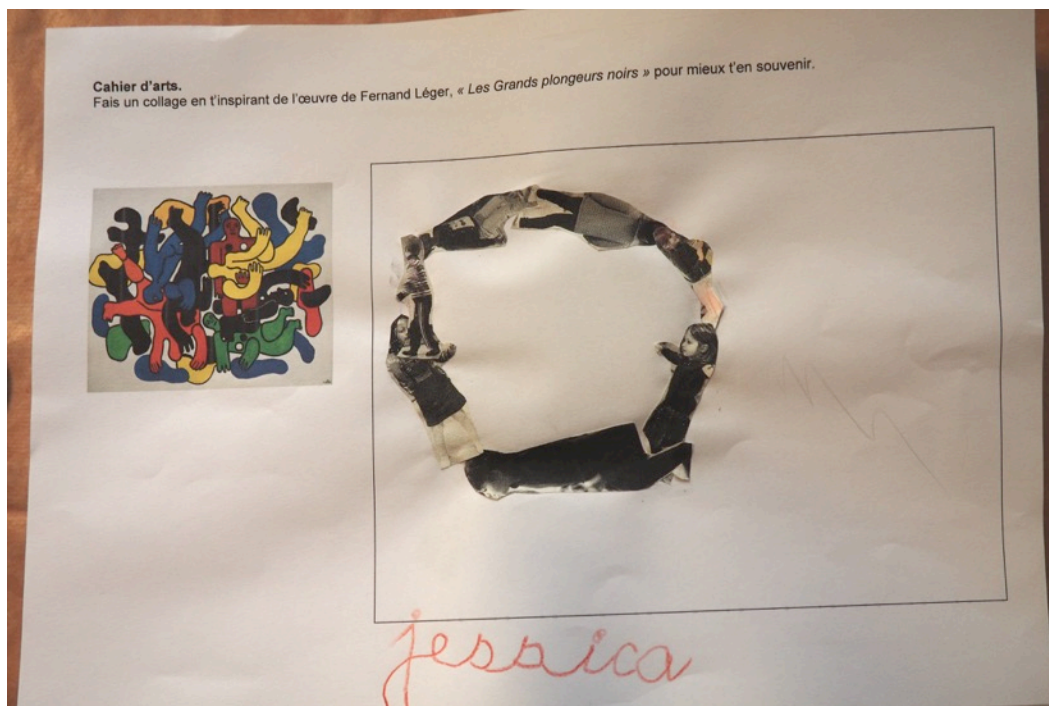
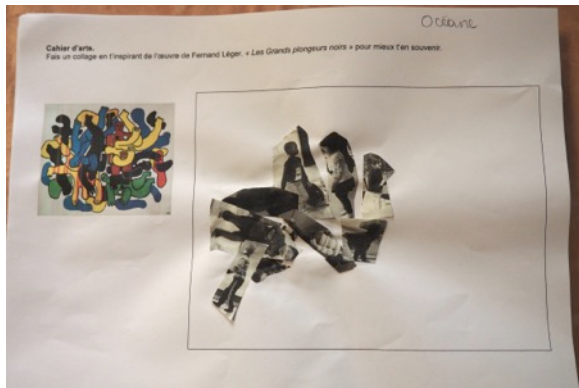


B - Les élèves lors de la deuxième séance : peindre toute la surface de sa silhouette avec une seule couleur :



Les élèves pouvaient choisir la couleur qu'il voulait, l'outil pour peindre la silhouette qui leur convenait le mieux, ainsi que la position qui leur semblait la plus adéquate : assis par terre, debout contre le mur ou sur une table.

C - Le résultat de l'atelier en histoire de l'art après une séance de langage autour du tableau de Fernand Léger, « *Les Grands Plongeurs Noirs* » :



D – La composition des silhouettes dans les couloirs de l'école.



